

que la mort brise une carrière que tout présageait devoir être des plus brillantes.

Dubois était de ceux dont on devient aussitôt l'ami. Gai, cordial, bon enfant, prenant plaisir à rendre service, l'intimité, avec lui, suivait de près la première entrevue, et les franches sympathies des Camarades du Groupe lui furent acquises dès son arrivée parmi nous.

Sa robuste santé semblait lui assurer de longs jours et notre surprise fut grande en apprenant sa brusque fin.

Dubois laissera un grand vide parmi nous, emportant les regrets de tous ceux qui l'ont connu et je suis l'interprète des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, ses camarades, en lui adressant ici le suprême adieu.

Que les nombreux témoignages d'estime apportés aujourd'hui à celui qui n'est plus, soient pour sa famille une atténuation à l'irréparable malheur qui la frappe.

La Commission régionale.

FORGUE (GUSTAVE)

Angers 1879

ANCIEN MEMBRE DU COMITÉ.

Forgue est mort.

Voilà un mois déjà que nous l'avons conduit au Père Lachaise et l'esprit se refuse à admettre la triste vérité, tant fut soudaine la catastrophe.

La mort est toujours cruelle; elle est stupide quand elle supprime ainsi en pleine force, en pleine vigueur, un homme d'élite qui avait eu juste le temps d'indiquer ce qu'on pouvait attendre de lui.

Vraiment, la surprise le dispute à la douleur, et la rédaction d'un article nécrologique semble un triste paradoxe.

Dès sa première jeunesse les succès scolaires de l'excellent ami que nous pleurons donnèrent les plus grandes et les plus légitimes espérances.

Forgue, en effet, était de ceux qui pensent que pour arriver il faut partir aussi tôt que possible, se classer dans les premiers et s'y tenir.

Sa haute intelligence, sa fine pénétration des hommes et des choses, sa

forte volonté et son amour du travail lui permirent de réaliser ce programme.

Dès le lycée, à Tarbes, il fut un élève distingué, puis, ce fut dans les tout premiers qu'il entra à Angers en 1879, pour y devenir major au premier classement.

Déjà, à cette époque, sa santé ne fut peut-être pas toujours aussi robuste qu'il eût été désirable; néanmoins il resta parmi les premiers de sa division et put même préparer l'examen pour l'école Centrale où il entra l'année même de sa sortie d'Angers en 1882.

En 1885, muni de son diplôme d'ingénieur des Arts et Manufactures, il débuta aux ateliers du chemin de fer de Lyon en qualité d'aide-contre-maitre; puis, il entra (après un court stage dans une filature à Condésur-Noireau) au cabinet d'études de M. Vigreux, l'éminent professeur de Centrale et devint bientôt répétiteur à cette école.

En 1890, Forgeue prit la direction de la Société française de glace pure du quai Jemmapes. L'expérience qu'il sut acquérir rapidement dans cette spécialité du froid industriel le désigna aux administrateurs du Palais de Glace des Champs-Élysées, qui lui confièrent en 1893 la direction et l'installation de toute la partie industrielle de cet établissement, dont il resta l'ingénieur.

Mais, sa réputation s'étendait, plusieurs Sociétés industrielles et financières firent appel à ses connaissances et à sa grande capacité de travail. C'est ainsi que Forgeue fut ingénieur ou administrateur de deux ou trois Sociétés, en même temps que directeur général de la Société centrale d'électricité, pour le compte de laquelle il dirigea la superbe installation hydro-électrique des forces motrices de la Vézère, dont l'usine du Sallant constitue une des premières et des plus importantes utilisations de « la Houille blanche » en France.

Ces travaux eussent surmené une organisation supérieure, ils ne suffisaient pas à Forgeue qui était resté (sauf une courte période) à l'École Centrale, en qualité de répétiteur, puis de chargé de cours et enfin de professeur, poste auquel il parvint à 33 ans en 1897.

Malgré son abord un peu réservé, Forgeue était le meilleur des camarades; il fut, toujours et partout, d'abord Gadz'arts. Il employa son influence à l'École Centrale à en faciliter l'entrée aux Anciens Élèves des Arts et Métiers. C'est lui qui obtint que le diplôme d'Ancien Élève d'une de nos écoles compterait pour autant que le baccalauréat dans le total du nombre de points déterminant le rang d'admission.

Quant aux services particuliers rendus aux Camarades qui s'adressaient à lui, il est impossible de les énumérer; Forgue faisait simplement de son mieux toujours, et jamais il ne refusa l'aide de son influence dans les milieux où il avait accès, ou un bon conseil à ceux qui s'adressèrent à lui.

Au Comité, dont il fut membre de 1897 à 1900, ses avis, marqués au coin du bon sens le plus fin et de la compréhension parfaite de tout ce qui peut intéresser la Société et les Anciens Élèves, étaient très écoutés.

Signalons enfin que Forgue nommé Officier d'académie en 1896 fut promu Officier de l'Instruction publique en 1903.

Forgue fut un ami sûr et dévoué pour tous ceux que les circonstances amenèrent à le connaître intimement; son apparente froideur cachait un cœur affectueux et sensible qui ne se reprenait pas après s'être donné; ce fut aussi, ce fut, surtout, un caractère qui sut faire face aux coups les plus rudes. Le sort, en effet, ne l'épargna pas; plusieurs deuils pénibles assombrirent ses dernières années; la perte de son père qu'il adorait, celle de son beau-père survenue peu après ne furent pas étrangères à l'aggravation insoupçonnée du mal qui devait l'emporter.

Forgue laisse un fils, un enfant trop jeune encore pour comprendre l'étendue du malheur qui l'atteint et dont les pleurs s'apaiseront sous les caresses de sa mère.

Devant la douleur de celle-ci, nous ne pouvons que nous incliner bien bas. Certaines fatalités dépassent tellement les facultés d'expression que le silence s'impose.

GOUVERNER
(Ang. 1879).